

Elaine M Goodwin.

La Dame d'Exeter s'est installée en Bourgogne

C'est une calme révolution personnelle, *a quiet rebellion*, dirait-elle, qui a conduit la Dame d'Exeter, Elaine M Goodwin, à quitter la Grande Bretagne pour la France. Elle vient d'ouvrir à Couches, en Bourgogne, une exceptionnelle galerie, un écrin pour la mosaïque, où désormais tous les amateurs d'art se bousculent.

C'est là, et nulle part ailleurs, dans cette grande et majestueuse bâtisse bourguignonne aux allures de temple grec que nous l'avons rencontrée, entourée d'artistes et d'amis. Elle vient d'y organiser une importante présentation des œuvres de Dulgald MacInness de Lucio Orsoni, d'Anick Chaima et d'Edda Mally : *Take 5*, une exposition où les créations se répondent d'une manière si harmonieuse et subtile qu'on se demande comment un tel espace a pu se priver si longtemps de mosaïques. Magie de l'art ? Magie du lieu ?

Si vous demandez à Ted, le chat d'Elaine, ce qu'il en pense, il vous dira d'emblée : c'est moi qui ait tout décidé ! La légende nous dit que, seul dans son appartement Londonien, il nourrissait une vraie nostalgie pour le grand monde. C'est assis sur les genoux de sa maîtresse, devant l'écran d'un ordinateur qu'il aurait tout fomenté. Comment faire pour trouver ailleurs, un lieu à sa mesure ? Aller au nord ? Trop froid ! Aller au sud ? Trop cher ! A l'ouest ? Trop de vent !

C'est à Couches, en France, au milieu des vignes, qu'il a jeté son dévolu ! Nous le soupçonnons d'avoir voulu soustraire sa maîtresse à l'accaparement des britanniques. Il faut bien comprendre que là-bas, elle est une star et qu'il en a conçu une authentique et malade jalousie.

Tout a commencé, il y a quelques années, lorsqu'Elaine a reçu la reconnaissance exceptionnelle de l'université d'Exeter, *l'honorary doctorate*, pour son *outstanding contribution of the art* ; de quoi susciter l'agacement de Ted qui ne voulait sa maîtresse que pour lui... À l'évidence, il n'aurait pas vu que cette distinction est une formidable nouvelle pour le monde de la mosaïque, une nouvelle qui devrait réjouir tous ceux que la création passionne en Europe et dans le monde. C'est la première fois, en effet, qu'une université met ainsi en valeur un art que nous sommes

nombreux à défendre bec et ongles. Il faut y voir bien plus qu'un honneur, un appel à inscrire la mosaïque au registre des Beaux-Arts. Le début, peut-être, de quantité d'autres distinctions qui viendront, on l'espère, honorer les mosaïstes dans les universités du monde entier. Une indiscretion de Ted, informé par *la féline-connection* du vieux continent, me fait savoir qu'Exeter qui possède une bonne dizaine de ses œuvres lui consacra bientôt une grande rétrospective : *Journeying to light*, au *Royal Albert Museum and Art Gallery (RAMM)* pour ses quarante années dédiées à un art qui, au Royaume Uni, suscite aujourd'hui beaucoup de passion.

Peu susceptibles et très éloignés de toute spéculation sur le Brexit, quand il s'agit de mosaïque, les britanniques sont nombreux à avoir fait le voyage vers Couches, à encenser une galerie très européenne où l'on peut, pour quelque temps encore, contempler les œuvres de l'autrichienne Edda Mally, de la française Anick Chaima, de l'italien Lucio Orsoni, de l'écossais Dugald MacIness. Ted, qui est devenu un des meilleurs spécialistes de la mosaïque, a tenu à me faire faire le tour du propriétaire et à m'expliquer qu'on tient là une formidable représentation de ce que la mosaïque peut offrir de mieux. On y trouve, une belle illustration de ce qui a toujours préoccupé Elaine, son souci des Humanités certes, mais aussi son goût pour l'éclectisme. Dugald, on ne saurait en être surpris, y tient une position majeure. Il occupe là une place remarquée, celle que lui reconnaît toute la communauté internationale. Il n'a pas abandonné le schiste d'Argyll, son comté d'origine, où il trouve inlassablement matière à porter haut les couleurs de l'Ecosse. Il emploie depuis longtemps une roche qui fait la beauté de ses œuvres, des mosaïques d'une quiétude profonde qui toutes laissent imaginer l'incroyable capacité de Dugald à nous rendre le temps et ses couleurs. L'œil averti de Ted y a vu une discrète évolution des espaces et de la taille, l'arrivée pleine de promesses de touches colorées aussi fortes et discrètes que leur auteur. Lucio Orsoni ne déroge pas à la tradition du *Beau* reçu de ses ancêtres de Venise. Ses compositions ont le goût des matériaux lissés et lumineux qu'il affectionne depuis toujours. On trouve dans chacune de ses recherches la voisine et complice esthétique qu'Elaine apprécie depuis toujours : une invitation au voyage, l'esprit hérité de Venise. Edda, me dit Ted, porte dans ses valises quelques-unes des belles mosaïques que l'AIMC lui avait confiées lors d'un précédent congrès. Les voilà de retour avec les siennes qu'il apprécie tout particulièrement : des grands oiseaux de verre, des vaisseaux aux proues saillantes. Des mosaïques élancées, toutes de volume et prêtes à vous emporter. Elle y met la lumière et les couleurs qu'on retrouve dans les œuvres toutes de fusion d'Anick Chaima : des compositions, des concrétions voulues et recherchées qui célèbrent la magie du verre, la lumière et la couleur enfouies dans le seul mouvement de la fonte. On voudrait les voir prolongées par la main de l'artiste. La mosaïste taille peu. Elle semble fascinée par la couleur que le verre redéploie et qui la laisse subjuguée, prête à oser davantage et à discuter avec la matière l'impérieuse tyrannie de la lumière.

Toutes d'or et d'argent, les œuvres d'Elaine ont de quoi impressionner. Elles captent la lumière me dit le Maire de Couches, Emile Leconte, très impressionné, ravi de voir ici, dans ce lieu qu'il a si bien connu, une magie qu'il ne pensait plus trouver ailleurs que dans les plus grands vins de Bourgogne. C'est que, dit un connaisseur, la mosaïque reflète l'esprit de son auteur, son âme, prise là, enfermée pour mille ans dans ce beau flacon, dans cette magnifique galerie de Couches qui nous fait penser à la Grèce.

Il y fallait la manière et le style d'Elaine M Goodwin, des œuvres uniques rares et précieuses, les siennes certes, celles aussi qu'elle a choisies. Ted, qui souvent se contemple dans les mosaïques de sa maîtresse, dit qu'elles ne font pas que capter la lumière ; elles renvoient comme

des miroirs déployés, l'image des autres, l'image multiple et plurielle de la mosaïque. À Couches, on ne peut que découvrir la générosité d'Elaine, des choix qui n'excluent pas l'élitisme, la recherche de la perfection, toutes qualités qu'elle aime retrouver chez des artistes comme Pierre Soulages, Jeanne Reynal ou encore Giorgio Morandi. Elle garde, avec quantité d'autres, le souci constant d'inscrire dans la durée les chemins nombreux de la mosaïque.

P. Macquaire (1)

(1) Derniers livres parus

Un essai de transformation sociale, le quartier Picassiette à Chartres, L'Harmattan, Paris 2018.

L'homme ou le travail, à toutes fins utiles, collectif, Téraèdre, Paris 2015.

Le Cercle des Homards, Hoëdic une île entre rumeur et naufrage, Petra Paris 2013.